

—Oui, oui, c'est celle-là qui me plait, s'écrie Laforce.

—Eh bien, vous êtes payé, et j'ai gagné ma gageure, dit le bohème en se levant de table.

Laforce est homme à bien prendre les choses.

—Sapristi, dit-il, vous m'avez mis dedans. Eh bien, venez prendre un verre de Chartreuse par dessus le marché.

Qui fut dit fut fait; seulement ce bon Laforce ne veut plus entendre chanter ni au "Chien d'Or," ni à son restaurant de la Chambre.

Un Bal de Noces.

SUITE ET FIN.

Minuit sonne, heure où apparaissent les revenants, les loup-garous, les feux-follets, etc. Mais ne vous effrayez pas, lecteurs, ce ne fut pas un habitant de l'autre monde qui apparut, mais bien notre hôte qui d'un air craintif demanda une nouvelle souscription, cette fois, pour faire remplir le cher flacon, qui, malheureusement s'était vidé trop tôt. Comment cet excellent whiskey qui disputait à l'eau de l'Aqueduc son goût et sa saveur, (bien entendu, excepté celui des épiciers), il n'en existait plus ! Toute l'assistance demeura consternée à cette nouvelle. Un nuage de tristesse couvrit toutes ces figures, tantôt si gaies, tous voulaient "tâter" dans leurs mains ce pauvre "cruchon" afin de s'assurer s'il ne contenait pas encore quelques "larmes" de la délicieuse Ambrosie. Mais enfin, après beaucoup de tâtonnements, il fallut se rendre à la demande, c'est-à-dire délier les cordons de notre bourse et verser une nouvelle obole. Un instant après, on apportait de nouveau le célèbre flacon qu'on venait de faire remplir chez le "groceur" voisin d'une boisson plus supérieure encore (en fait de la douceur que la première et on en versa "une cerise" à tous les amis de la "liche" tandis que dans une autre salle on servait au beau sexe un goûter arrosé d'un vin généreux..... pardon d'eau pure.

Après que tous eurent mangé et bu à satiété, on exprima le désir de faire un "p'tit brin" de musique et de chant. A tout seigneur, tout honneur, ce fut le violoniste qu'on invita le premier; celui-ci, le regard fixe, le corps en "tire-bouchon" et avançant légèrement la jambe gauche toucha d'une main de maestro son instrument qui rendit des sons "un peu croches" et commença à jouer une sonate de Mozart, dans le cours de laquelle il imita plusieurs cris d'animaux tels que le bêlement du mouton, le coucou, etc., avec applaudissements prolongés de l'auditoire distingué.

Ensuite l'accordéoniste joua, avec accompagnement de violon, le "Chapeau de Marguerite," qui fut fort goûté. Le morceau fini, on pria une jeune fille, —qui n'était autre que la sœur du marié car elle lui ressemblait beaucoup et qui avait la réputation d'être une ex-



LE LION DEVENU VIEUX DE LAFONTAINE.

Le lion terreur des forêts,
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse
Fut enfin attaqué par ses propres sujets
Devenus forts par sa faiblesse,
Le cheval s'approchant, lui donna un coup de pied,
Le loup un coup de dent; le bœuf un coup de corne,
Le malheureux lion, languissant, triste, morne,
Peut à peine rugir, par l'âge estropié,
Il attend son destin sans faire aucunes plaintes;
Quand voyant l'âne même à son antre accourir.
Ah ! c'est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

cellente chanteuse, de chanter une chanson, elle se rendit de bon gré et chanta à ravir le grand air national : "Dans la peine et dans l'ennui." Vraiment, jamais on n'avait entendu chanter aussi bien; Sarah Bernhart, Paola Marié, Carlotta Patti, Aimé, l'Albani, ne sont que des cantatrices en herbe près de notre chanteuse. On ne tarissait pas d'éloges sur son compte, et pour se rendre à la demande générale, elle fut forcée de chanter un solo intitulé : "Chauffez le four dormez la belle." Vint ensuite le tour, d'une autre jeune fille qui chanta à merveille : "Ma mère, seule, va pleurer mon sort." Toutes les personnes présentes ne purent retenir leurs larmes en entendant les premiers vers de cette complainte si touchante, et même le "Canard" ne put y tenir et fondit en sanglots.

La soirée menaçait de devenir aussi triste qu'un enterrement de nègre, lorsqu'un jeune homme entonna avec beaucoup d'âme : "Ma boule roulant." La gaieté reparut aussitôt et on chanta tout en se jetant des regards obliques sur le fameux flacon. Supportés par un chœur puissant, les deux musiciens qui avaient déjà donné tant de preuves de leur savoir faire, jouèrent pour terminer dignement le concert : "Dieu sauve la reine."

Notre hôte, qui a le goût délicat, répéta à qui voulut l'entendre, qu'il n'avait jamais assisté à une aussi belle soirée musicale, et ce fut avec la plus grande joie qu'il versa une nouvelle "rasade" à toute la joyeuse confrérie. Immédiatement après, le bal recom-

mença et dura jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le "Canard" passablement fatigué par les émotions qu'il avait eues craignant de s'enivrer d'avantage ne songea plus qu'au départ. Profitant d'un moment où la salle était remplie de fumée—car tous les jeunes gens fumaient avec un entrain admirable—il opéra sa sortie pour se rendre à son bureau où il écrivit le rapport de cette soirée digne de figurer dans les fastes de l'histoire.



COUACS.

Nous accusons réception de "l'Almanach des Familles" et du "Calendrier de la Puissance du Canada," pour 1880, publiés par la maison J. B. Rolland et Fils, Montréal. Toutes les familles devront se procurer le Calendrier et l'Almanach de MM. Rolland, qui contiennent des renseignements très utiles qu'on ne trouve pas dans les autres publications de ce genre. A vendre dans toutes les librairies. Prix 5 cents.

Quelqu'un prétend que sur les 65 membres de la Chambre locale, il y en a trente qui veulent être ministres, quinze qui veulent être juges, greffiers, registrateurs, ju-

gés de police, huissiers de la verge noire et même, messagers, dix qui exigent des octrois pour des chemins dans lesquels ils sont intéressés et environ une dizaine qui ne sont rien et sont contents de leur sort. C'est exagéré, mais c'est pas mal vrai.

Toutes les morues du golfe ont tressailli en apprenant que leur député, M. Flynn, avait été nommé ministre, et les maquereaux ont pleuré lorsqu'ils ont appris que leur député Chauveau avait été mis de côté.

Il était bien laid le gouvernement Joly, disait M. Taillon à l'échevin Wilson. Le fait est que c'est bien laid de mourir en petit gilet comme ça, répondit M. Wilson.

Quelques conservateurs disent que se priver de Champagne et de Tarte pour prendre un Paquet dénote une absence de goût complète.

Le comble de l'avarice : ne pas ôter son chapeau afin de ne pas user les bords.

Le comble de la distraction : embrasser sa belle-mère le matin de ses noces en s'imaginant que c'est sa femme.

Le comble de la prudence : confier sa femme à son ami, mais refuser de lui prêter \$25.

Le comble du désintéressement : donner sa démission comme ministre afin de permettre à ses collègues de se renforcer, quand on croit qu'ils vont tomber, et voter ensuite pour les jeter à terre parce qu'ils ne sont pas assez forts.

Une définition de la coalition telle que pratiquée de nos jours : se faire libéral comme Chauveau, il y a deux ans, pour être nommé ministre et redevenir conservateur pour se faire nommer juge.

On a inventé une nouvelle boisson qu'on va appeler "Coalition bitters." Il se composera de deux gouttes de whiskey dans un verre de bière.

La chute du Gouvernement Joly n'a pas même rendu M. Marchand sérieux; quand il apprit que M. Paquet était nommé secrétaire-provincial, il dit : "tiens, le gouvernement qui fait déjà son "paquet."

Faute de Tarte, le Gouvernement va avoir la soupe chaude dans la comté de Lévis.

Je m'appelle Ross, a dit l'ex-Procureur-Général, mais il ajouta en montrant Chauveau, Paquet et les autres : voilà des gens qui sont plus rosses que moi.

On dit que l'hon. M. Joly a remplacé la serviette qu'il portait autour de son chapeau par un crêpe.

Le comble de la chirurgie : C'est d'opérer le Tropicque..... du Cancer.